**Antonio Machado : *Poésies*, traduites de l'espagnol
par Sylvie Léger et Bernard Sesé (Éditions
Gallimard)**

Manuel Tuñón De Lara

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1083>

DOI : 10.4000/bhce.1083

ISSN : 1968-3723

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 341-342

ISSN : 0987-4135

Référence électronique

Manuel Tuñón De Lara, « Antonio Machado : *Poésies*, traduites de l'espagnol par Sylvie Léger et Bernard Sesé (Éditions Gallimard) », *Bulletin d'Histoire Contemporaine de l'Espagne* [En ligne], 52 | 2017, mis en ligne le 09 octobre 2018, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/bhce/1083>

Ce document a été généré automatiquement le 15 septembre 2020.

Bulletin d'histoire contemporaine de l'Espagne

Antonio Machado : *Poésies*, traduites de l'espagnol par Sylvie Léger et Bernard Sesé (Éditions Gallimard)

Manuel Tuñón De Lara

RÉFÉRENCE

Manuel Tuñón De Lara, « Antonio Machado : *Poésies*, traduites de l'espagnol par Sylvie Léger et Bernard Sesé (Éditions Gallimard) », revue *Esprit*, n° 434, avril 1974, p. 757-758.

- 1 Antonio Machado ? Qui est-ce ? L'expression vient souvent aux lèvres des Français cultivés, qui vous diront tout de même qui était Lorca. Disons-le franchement : Antonio Machado est un grand inconnu pour le public de langue française. Certes, on étudie Machado –et très bien– dans les Facultés des Lettres, son œuvre a figuré parfois comme sujet d'agrégation. Des « machadiens » français –Pierre Darmangeat et Bernard Sesé en tête– ont publié des travaux lucides sur certains aspects de son œuvre et des traductions de quelques-uns de ses poèmes. Un autre professeur français, Robert Marrast, a fait avancer par ses recherches la connaissance d'une partie ignorée des écrits de Machado. Plus encore : Antonio Machado dort pour toujours en terre de France, dans le petit cimetière méditerranéen de Collioure ou sont allés plusieurs fois se recueillir des écrivains des deux côtés des Pyrénées.
- 2 Mais il a fallu l'effort de Bernard Sesé et de Sylvie Léger pour préparer cette édition qu'on pourrait qualifier de complète– des poèmes d'Antonio Machado, auxquels s'ajoutent une quarantaine de pages sur sa poétique (notamment le projet de discours à l'Académie), pour que les conditions soient créées d'une véritable connaissance d'Antonio Machado.
- 3 Machado, dont les premiers poèmes publiés datent de 1902, a été l'une des valeurs les plus représentatives de ce qu'on appelle « l'âge d'argent de la culture espagnole », de la fin du XIX^e siècle à la guerre civile. Fils poétique du « modernisme », mais disciple aussi

de Giner de los Ríos –le père de l'Institution libre de l'enseignement–, Machado dépasse largement les cadres et les étiquettes académiques ou didactiques. À une première période intimiste –mais non subjectiviste– qui va jusqu'à 1907, succède sa rencontre avec la terre d'Espagne et particulièrement avec la Castille (*Champs de Castille*, 1^{re} édition 1912) et l'Andalousie, puis avec l'homme espagnol essentiel.

- 4 Mais s'en tenir là serait donner une idée bien pauvre de l'œuvre de Machado. Que dire alors du poète des « deux Espagnes », critique impitoyable d'un passé « inférieur », d'une Espagne « qui est passée et qui n'a pas été », mettant son espoir dans « l'Espagne qui naît... du ciseau et de la masse » ? Il est aussi l'amoureux au sommet du désespoir quand il perd Leonor, sa jeune épouse, et l'amoureux qui rêve vingt ans plus tard à Guíomar, amour réel et amour créé par l'amant (*Chansons à Guíomar*), car sa poésie deviendra la recherche inlassable de l'Autre. Sa poésie va des rythmes populaires, empruntés à la *copla* andalouse, transformés souvent en « petits poèmes de penseur » (comme dit de lui un autre grand poète, Pedro Salinas) à la grandeur dramatique des formes dénaturées et fantastiques (*Souvenirs de rêve, de fièvre et de demi-veille*) qui font penser au meilleur de Valle-Inclán.
- 5 On a écrit souvent, ne connaissant que par bribes l'œuvre et la vie de Machado – quelques poèmes très répandus – qu'il exprimait le point de vue poétique de la génération dite de 1898. Grave et double erreur : d'abord, l'existence de cette génération est problématique ; surtout, la poésie de Machado, toujours en mouvement, douée d'une très forte sensibilité à son temps, a vite dépassé le pessimisme attribué à ceux de 98, leur absence de confiance dans l'homme de leur peuple, cet homme qui deviendra la plus haute valeur pour Antonio Machado. Cela sans parler de la « pratique sociale » de Machado, entièrement différente de celle d'un Azorín, d'un Baroja et même d'un Unamuno.
- 6 En lisant l'œuvre poétique de Machado dans une traduction de toute première qualité comme celle de Bernard Sesé et Sylvie Léger, on mesure la progression des thèmes poétiques, des premières approches de l'homme par l'intimisme et les « sentiments » de *Solitudes* à l'homme dans le paysage des derniers poèmes de *Champs de Castille*, au dépassement du paysan individuel de la période de Soria, par « l'homme au travail » des *Oliviers* de la période de Baeza, et des descriptions de cette période aux abstractions poético-intellectuelles (pourtant sur un rythme populaire) de *Proverbes et chansons* ou de la période d'*Abel Martín*.
- 7 La présentation du livre permet au lecteur de suivre l'œuvre poétique de Machado en la situant dans son temps. C'est ainsi que la décennie 1911-1921, décisive dans l'histoire des idées en Espagne, l'est aussi dans la poésie de Machado. Nul ne saurait se dispenser de la lecture totale de Machado pour porter un jugement sur son œuvre et sur son rôle dans l'Espagne de son temps.
- 8 Nous espérons que Sylvie Léger et Bernard Sesé complèteront leur grand apport par la traduction de la prose d'Antonio Machado. En usant, par exemple, son *Juan de Mairena*, nous comprendrons mieux l'état d'esprit de l'ancien élève de Giner, pour qui « la création artistique n'est jamais un jeu gratuit mais un acte créateur, un travail agissant sur une matière première », nous saisissons encore mieux les idées de Machado sur « le sentiment collectif » que nous trouvons exprimées dans les dernières pages de l'édition de *Poésies*.
- 9 Ce poète, déjà classique, est aussi devenu un symbole pour l'immense majorité des Espagnols. Il est possible que la première approche du lecteur étranger ne soit pas aussi

facile qu'avec Lorca ou Alberti. Machado est plus dur ; il est sobre, non exempt d'une certaine sévérité. Il a la pudeur de ses sentiments, bien que parfois son cœur déchiré n'en puisse plus, et c'est alors le « Tu m'as arraché ce que j'aimais le plus », ou « Le crime a eu lieu à Grenade ». Puis il revient à sa modestie, à la simplicité de celui qui voulut être un homme tout court (*hombre a secas*), un homme comme tous les autres. Et c'est en effet ainsi qu'il est mort à Collioure, le 22 février 1939.

Et quand viendra le jour du dernier voyage, quand partira la nef qui jamais ne revient, vous me verrez à bord, et mon maigre bagage, quasiment nu, comme les enfants de la mer.